

La rééducation des pays de l'Axe en ce qui concerne les Juifs (7 novembre
1943)¹

Par Leo Strauss

1. Pour formuler ma thèse dès le départ : je ne crois pas que la question dont nous parlons ce soir soit une question très importante. Je crois que les réparations, la liberté (relief), l'émigration sont des sujets infiniment plus importants. En tâchant de justifier cette opinion, je serai contraint à m'écartier d'opinions qui semblent largement partagées dans ce pays. Je serai contraint à être brusque. Je m'excuse à l'avance si je blesse les sentiments de quiconque, ce qui n'est pas véritablement mon intention.
2. Dans les remarques que je vais faire, je me limiterai à l'Allemagne. En premier lieu parce que j'ai une connaissance directe de l'Allemagne, tandis que je n'en ai aucune en ce qui concerne n'importe quel autre pays de l'Axe. Il n'est que juste de ma part d'ajouter que même ma connaissance de première main de l'Allemagne est très limitée : j'ai quitté ce pays en 1932 et je n'y suis jamais retourné. En deuxième lieu, le problème que nous envisageons concerne bien plus l'Allemagne que

¹ Conférence prononcée lors de la session publique de la réunion annuelle de la Conférence sur les questions juives sur « La rééducation des pays de l'Axe en ce qui concerne les Juifs », le 7 novembre 1943 à 8 h 15 (p.m.) à la *New School for Social Research*. Les autres orateurs furent Esther Brunauer et Horace Kallen, et le président Salo Baron. Brunauer, auteur de *The Nazi State* (Washington D.C. : American Association of University Women, 1934), avait été active dans des groupes d'interventions avant que les USA entrent en guerre et avait aidé, en tant que secrétaire du Bureau des Relations Internationales de l'American Association of University Women, à faire venir des savants de sexe féminin de l'Allemagne nazi aux USA. Elle travailla pour le Département d'Etat (ministère des affaires étrangères) en 1944, fut accusée par le Sénateur McCarthy d'être communiste, démissionna en tant que danger pour la sécurité en 1952 et mourut en 1958. Kallen (1882-1974), né à Berenstadt en Allemagne et ayant étudié à Harvard, fut l'un premiers professeurs de la New School for Social Research où il enseigna la philosophie sociale ; il est l'auteur de *Art and Freedom* (New York, Duell, Sloan and Pearce, 1942) et de nombreux autres livres ; c'est un sioniste actif et créateur du concept de pluralisme culturel. Baron (1895-1989) né à Tarnow en Autriche et formé à l'université de Vienne et au séminaire théologique juif de la même ville, fut professeur d'histoire juive à l'Université de Columbia de 1930 à 1963 et l'auteur du livre classique sur l'histoire sociale et religieuse des Juifs (Columbia University Press 1952-1983). Strauss n'a pas publié cette conférence, bien qu'il ait conservé une lettre de Otto Nathan, alors professeur d'économie à Vassar College, datée du 13 novembre 1943 disant qu'il avait fait là « un excellent travail » et exprimant l'espérance qu'elle serait publiée.

tout autre pays. Les autres pays européens de l'Axe sont autant les victimes que les alliés de l'Allemagne. Nous ne savons pas encore si la Hongrie et la Roumanie en particulier ne deviendront pas des cobelligérants des Nations Unies. Ces petits pays peuvent dire, avec une apparence de vérité, que la doctrine nazie était pour eux une doctrine étrangère, qui leur a été imposée par la crainte de la force armée d'une nation étrangère. Les Allemands, d'un autre côté, pourront, dans un avenir indéterminé, rejeter la doctrine nazie comme une abomination : ils ne pourront jamais la rejeter comme une doctrine étrangère, une doctrine importée.

3. Même si nous limitons notre question à l'Allemagne, elle demeure une question pleine d'inconnues. Lorsque nous parlons de la rééducation de l'Allemagne, nous supposons bien sûr que la guerre sera gagnée et que la coopération de la Russie et des pays anglo-saxons survivra à la cessation² des hostilités. Nous supposons également que la masse de l'Allemagne ne sera pas occupée par l'armée rouge. Car les notions russes sur la fin, ou les méthodes de rééducation sont sans doute différentes de celles que peuvent accepter les puissances libérales. La Charte Atlantique : la politique de l'administration actuelle des Etats-Unis et du gouvernement britannique³.
4. Il faut faire cette remarque sur les conditions de la rééducation allemande en général. Car la question de la rééducation de l'Allemagne en ce qui concerne les Juifs n'est clairement qu'une partie, une partie particulièrement difficile il est vrai, de la question de la rééducation de l'Allemagne en général. Permettez-moi de formuler mon opinion sur la question générale un peu plus nettement.

Lorsque nous parlons de rééducation, nous sous-entendons que l'éducation mauvaise qu'il faut remplacer par une autre, par une rééducation, est d'une importance politique cruciale. Nous sommes susceptibles de sous-entendre que la racine des difficultés est une espèce d'éducation, d'endoctrinement, à savoir l'endoctrinement nazi : est-ce réellement le cas ? Et dans quelle mesure ? Il nous faut prendre garde à ne pas prendre les doctrines nazies, leur *Rassenkunde* et leur géopolitique et je-ne-sais-quoi, trop au sérieux. Ce qui a été important, ce qui a effectivement influencé les Allemands, ce qui éduqué les Allemands, ce ne furent pas ces folies pédantes en elles-mêmes, mais la perspective, ouverte par le réarmement nazi, la diplomatie nazie et les armes nazies, de la solution de *tous* les problèmes allemands par une guerre rapide et décisive. Et, après que les *spitfires* eurent réduit à néant l'espoir d'une guerre brève et victorieuse, la perspective de la solution de tous les problèmes allemands par une nouvelle paix

² Ce mot est rayé.

³ Phrase ajoutée à la main.

d'Hubertbourg⁴ à l'échelle planétaire. Si nous négligeons le professeur allemand du secondaire, si nous envisageons la masse des Allemands, nous trouverons, je crois, que ce qui a guidé leur attitude et par suite leurs actons, n'a été que l'*implication* cruciale de la doctrine nazie, à savoir l'implication que les besoins du peuple allemand tels qu'ils sont interprétés par l'homme le plus efficace du pays sont la loi suprême, qui n'est soumise à aucune considération plus élevée. Pour le dire carrément : l'éducation nazie a consisté en ce qu'ils ont convaincu une partie substantielle du peuple allemand que le crime préparé et perpétré efficacement sur une grande échelle paie. Je me rappelle l'argument d'étudiants allemands au début des années vingt : un pays sont les politiques ne sont *pas* encombrées de considérations morales est, toutes autres choses égales, deux fois plus fort qu'un pays dont les politiques le sont. Car 50% de tous les moyens sont rejettés comme immoraux par les pays moraux, tandis que *tous* les moyens sont possibles à un pays sans scrupules. Il est évident que cette doctrine est soumise à l'épreuve de l'expérience sensible et par suite que la doctrine nazie n'est une force que tant que la stratégie nazie est couronnée de succès. La victoire de l'alliance anglosaxone-russe, si elle est suivie d'une paix juste et solide, sera la réfutation de la doctrine nazie, et ainsi elle déracinera l'éducation nazie. La rééducation de l'Allemagne ne se fera pas dans les salles de classes : elle a lieu dès maintenant au grand air sur les rives du Dniepr⁵ et dans les ruines des villes allemandes. Elle sera consommée lors de la réunion des chars américains et britanniques avec les chars russes sur Unter den Linden⁶, et par la coopération harmonieuse des forces occupantes de l'Ouest et de l'Est pour faire le procès des criminels de guerre. Aucune preuve n'est aussi convaincante, aussi *éducatrice*, que la démonstration *ad oculos* : une fois que les plus grands imbéciles allemands, imperméables à toute argumentation rationnelle et à tout sentiment miséricordieux, auront vu de leurs propres yeux qu'aucune brutalité si habile soit-elle, aucune cruauté aussi éhontée soit-elle, ne pourront les dispenser de la nécessité de compter sur la *pitié* de leurs victimes, une fois qu'ils ont vu *cela*, la part décisive du processus de rééducation sera parvenue à sa conclusion heureuse.

5. Mais — direz-vous — c'est une chose pour les Allemands de se rendre compte que la doctrine nazie était erronée, et que l'éducation nazie était désastreuse ; c'en est une autre pour eux de découvrir la doctrine vraie

⁴ Le tr

⁵ L'armée rouge traversa le Dniepr au début d'octobre 1943 et s'empara de Kiev le 6 novembre.

⁶ Le plus grand boulevard de Berlin.

et le bon genre d'éducation. Et cette autre chose est exactement le but de la rééducation. Nous sommes par conséquent confrontés à la question suivante : « Quelle est la doctrine vraie ? » Nous n'hésiterons pas à répondre : « la démocratie libérale ». Mais la démocratie libérale a-t-elle le moindre attrait pour les Allemands ? Une forme allemande de collectivisme peut-être — un régime autoritaire de bureaucratie fondé sur une interprétation autoritaire ressuscitée du christianisme peut-être — mais pas le libéralisme⁷. Une forme de gouvernement qui serait simplement imposée par un ennemi victorieux ne durera pas — pour ne rien dire du fait que la Russie n'est pas exactement une démocratie libérale. Où sont les racines, sur le sol allemand, de la démocratie libérale ? Bien sûr, il existe une tradition de démocratie libérale allemande — mais, nous faut-il ajouter, une tradition d'*inefficacité* politique de la démocratie libérale allemande. Elle n'a exercé le pouvoir qu'une seule fois : après la défaite de l'Allemagne dans la dernière guerre. Sept ans plus tard, longtemps avant la crise du monde économique, elle était déjà au plus bas : l'élection d'Hindenburg à la présidence du Reich en 1925, et, de manière plus visible, les manifestations dans les rues des villes allemandes après l'élection, montrèrent à quiconque ne s'aveuglait pas délibérément dans quelle direction l'Allemagne se dirigeait. Rien de réellement *connu* ne nous permet de nourrir l'espoir que la partie efficace politiquement du peuple allemand a changé d'état d'esprit en ce qui concerne la démocratie libérale. Jusqu'à preuve du contraire, je ne considérerai *pas* les *Free German Committees*⁸ comme représentant la partie efficace politiquement du peuple allemand.

Mais laissons à l'Allemagne le bénéfice du doute : néanmoins, en aucune circonstances nous ne pourrons éluder la question de savoir *qui* va mener l'action de rééducation ? Seuls des Allemands, seuls des Allemands qui sont restés en Allemagne et qui ont partagé toute la dégradation et tout le malheur⁹ du règne des nazis et de la défaite, pourront le faire. *Eux* et eux seulement seront en mesure de parler un langage compréhensible à l'Allemagne post-hitlérienne. Assurément, aucun étranger n'est en position de rééduquer l'Allemagne. Et cela pour trois raisons : la première est la fierté allemande. Je dit la « fierté » et non la « suffisance ». Pour une nation fière, et en laissant de côté la tradition spirituelle glorieuse de l'Allemagne, l'idée qu'*en tant que nation*, les Allemands doivent se placer aux pieds de nations étrangères, est intolérable. Ou l'idée que des étrangers doivent leur rappeler *leur* tradition à eux *en tant que nation*. La deuxième raison est l'atmosphère

⁷ Cette phrase a été insérée au bas de la page.

⁸ Les exilés allemands anti-nazis avaient formé des comités d'Allemands libres en premier lieu à Moscou et plus tard à Londres.

⁹ La proposition « et toute la responsabilité » est biffée.

intellectuelle. Le tempérament pratique et de sens commun et par suite non radical du point de vue théorique des Anglosaxons a toujours été différent du tempérament allemand. Mais après le bouleversement intellectuel des vingt ou trente dernières années, ce n'est certainement pas le langage doux et accommodant de l'humanitarisme anglo-saxon qui va attirer les Allemands de la présente génération. Seuls des Allemands qui ont vécu en Allemagne auront cette *tension* intellectuelle particulière, cette nervosité, qui sera requise pour quiconque veut atteindre les oreilles, les esprits et les âmes des Allemands. La troisième raison est que les Allemands vont contester la *compétence* des Anglo-saxons. Ils sont étrangement bien informés sur tous les défauts de la démocratie libérale dans les pays en question : Jim Crow¹⁰, les Indiens, etc. Ils insisteront sur la différence entre la doctrine anglo-saxonne (la charte atlantique) et la pratique des Anglo-Saxons. Ils ne sont guère familiers de la pratique du *compromis* : ils ne savent pas qu'une loi juste qui n'existe que sur le papier et qui n'est pas observée en pratique a néanmoins une influence humanisante ; par suite, ils parleront, comme ils l'ont fait et comme ils le font, d'*hypocrisie*.

Une nation peut prendre pour modèle une autre nation : mais aucune nation ne saurait être présumée en éduquer une autre qui a elle-même une tradition de haute culture. Une telle présomption engendre le ressentiment, et vous ne pouvez pas éduquer des gens qui n'aiment pas que vous soyez leur éducateur. Si les Allemands devaient se soumettre à une rééducation par des étrangers, [ils]¹¹ perdraient le respect d'eux-mêmes et avec lui tout sens de leur responsabilité. Mais tout dépend de la manière dont on rend responsables les Allemands, dans toutes les significations du mot responsables. La rééducation de l'Allemagne doit exclusivement être l'affaire des Allemands. D'un autre côté, il faut que la paix du monde, c'est-à-dire la sécurité des nations non allemandes contre le retour de l'agression allemande, soit exclusivement l'affaire des nations non allemandes. C'est seulement ainsi en délimitant clairement les responsabilités que l'on s'assure d'une conduire responsable. C'est seulement en se limitant à leur *propre* affaires, à savoir à la protection de leur *propre* sécurité, que les Nations Unies pourront influencer la rééducation de l'Allemagne : si les Nations Unies montrent aux Allemands par une action ferme, par une défiance intelligente, par la vigilance des armes, que toute perspectives de domination allemande sur le monde et même d'expansion allemande sont *bouchées*, et sont bouchées *pour toujours*, alors les Allemands seront ramenés à la colonisation interne, j'entends par là la culture de leur

¹⁰ Les Jim Crow laws sont les lois instituant une ségrégation raciale (Jim Crow était un personnage de fiction devenu emblématique).

¹¹ Le manuscrit dit « leur » (their).

propre tradition spirituelle ou de tout autre activité inoffensive qu'ils pourraient choisir.

6. La « rééducation de l'Allemagne » est donc, selon moi, exposée à de sérieux doutes. Un autre doute, encore plus sérieux, concerne la rééducation de l'Allemagne en ce qui concerne les *Juifs*. Lorsque je pense à la rééducation de l'Allemagne en ce qui concerne les Juifs, je ne puis m'empêcher de penser constamment, étant Juif moi-même, à une question fondamentale qui obscurcit toutes les autres : Comment un Juif qui a un sentiment quelconque de l'honneur, peut-il s'intéresser en quoi que ce soit à ce que les *Allemands*¹² peuvent bien penser au sujet des *Juifs* ? Je ne peux pas négliger¹³, il ne m'est pas *permis* de négliger, un seul instant, le fait que dans l'ensemble du cours de l'histoire humaine, il n'y a jamais eux qu'*une* seule communauté politique dont le principe fondamental, dont la raison d'être, dont l'âme même ne fut rien d'autre que la dégradation extrême des Juifs et du judaïsme : cet Etat est l'Allemagne. Cet Etat se qualifie d'« Aryan » — mais le terme « Aryan », ce produit de cette pédanterie barbare, n'a aucune signification en lui-même : sa seule signification est négative, polémique : un Aryan désigne tout simplement un non-Juif. Mais si l'on fait l'objection que les Nazis ne sont pas l'Allemagne, je répondrais qu'une nation au sens politique du mot est la *partie* déterminante politiquement, la partie politiquement efficace de la nation : lorsque, dans une élection libre, environ 45% des Allemands ont voté pour Hitler, et les 55% restants se trouvaient dans un état de confusion et d'impuissance extrêmes, alors les 45% *sont* les Allemands —de n'importe quel point de vue politique. Jusqu'à ce que les Allemands se soient purifiés en nous donnant spontanément satisfaction de l'humiliation unique qu'ils nous ont fait subir, aucun Juif qui se respecte ne peut, aucun Juif ne doit, s'intéresser à l'Allemagne.
7. Hélas — direz-vous — ce langage d'honneur national sonne creux dans la bouche d'un membre d'un petit peuple, d'une nation faible, sans chars d'assaut ni avions. Nous sommes réduits à un tel état de misère qu'il nous faut être pleins de reconnaissance si quelques Juifs qui ont réussi on ne sait comment à survivre à Theresienstadt, se voient autorisés à vivre en Allemagne. Car où pourraient-ils aller ? Négligeons donc l'honneur — parlons seulement de besoins matériels. Je pense qu'il nous faudra insister, à l'heure où l'on réglera finalement les comptes, sur l'indemnisation¹⁴, sur la réparation, sur la restitution des biens volés. Il nous faut faire cela, non pas en tant qu'individus, qui

¹² Sur le manuscrit, « les Allemands » a remplacé « l'Allemagne ».

¹³ Le mot « pour » (for) a été rayé après « négliger ».

¹⁴ L'expression « sur la restauration » est biffée.

sont peut-être devenus aujourd’hui des citoyens des Etats victorieux¹⁵, mais par l’intermédiaire d’organisation représentant les¹⁶ Juifs en tant que Juifs. Car qui réclamerait les biens volés des milliers et des milliers qui ont été assassinés et qui n’ont pas d’héritiers vivants ? Pour ne rien dire du fait que le gouvernement des Etats-Unis en particulier ne protège les demandes de réparations pour atteintes à la propriété que de la part de ceux qui étaient citoyens des Etats-Unis lorsque de telles atteintes ont eu lieu¹⁷. Nous aurons donc notre place, collectivement, à côté des ennemis de l’Allemagne, assis de manière visible ou invisible de l’autre côté de la table de la paix, à côté des nombreuses nations qui sont séparées, pour un long temps à venir, des Allemands par¹⁸ des fleuves de sang. Car ce seront les Allemands, les Allemands dénazifiés et non les seuls nazis, qui auront à payer les réparations. En ce qui me concerne je ne vois pas comment la vie en Allemagne pourrait être tolérable pour des Juifs en de telles circonstances.

8. Supposons cependant que ces doutes soient dissipés d’une manière miraculeuse quelconque — supposons que les Juifs peuvent, veulent vivre en Allemagne, ou qu’il leur faille le faire, en tant que citoyens allemands. Dans ce cas, nous serions assurément intéressés à ce que l’opinion allemande sur les Juifs change, et par conséquent, peut-être, à une rééducation de l’Allemagne en ce qui concerne les Juifs. Ici encore, il me faudra poser la question : Qui va faire cette rééducation ? Certainement pas nous, les Juifs. Un Juif s’efforçant de convaincre, par l’argumentation, les Allemands que les Juifs sont honnêtes et intelligents et en bonne santé, et qu’ils peuvent avoir des yeux bleus et des cheveux blonds et je ne-sais-quoi encore, n’est pas une figure très impressionnante. Il serait exposé à l’objection qu’il fait un plaidoyer *pro domo*, que toute son argumentation rationnelle est au service de son propre intérêt. Les Allemands sont particulièrement sensible à tout ce qui a la moindre ressemblance avec une plaidoirie particulière : ils mépriseraient un tel éducateur. Les Américains non-Juifs ne peuvent pas non plus jouer ce rôle. Car, comme je l’ai indiqué auparavant, les Allemands sont étrangement bien informés de la force des sentiments anti-Juifs en Amérique. Pour ne rien dire de développement plus récents, le domaine réservé était pratiquement inconnu dans l’Allemagne pré-hitlérienne. Seuls des Allemands peuvent éduquer les Allemands en ce qui concerne les Juifs.

¹⁵ A ce moment, Strauss lui-même avait demandé la nationalité américaine, qu’il a obtenue en 1944. Il reçut un accusé de réception de sa demande de naturalisation datée de décembre 1943, et il remplit ses papiers de naturalisation le 1^{er} février 1944. Leo Strauss papers Box 28 folder 1.

¹⁶ Le mot « les » est ajouté au dessus de la ligne.

¹⁷ Cette phrase a été ajoutée au bas de la page.

¹⁸ Le mot « le » (the) est rayé.

Mais quels Allemands ? Je ne crois pas que les Allemands *libéraux* pourraient le faire. Le libéralisme n'a jamais eu beaucoup de poids en Allemagne. Et aujourd'hui, après l'extinction de la classe moyenne, le soutien traditionnel du libéralisme, les chances du libéralisme sont probablement encore plus petites qu'elles ne le furent jamais. Pour arriver à une réponse plus satisfaisante, je suggère de comparer brièvement la situation allemande avec la situation dans ce pays. Sur un point, la situation en Allemagne a été, et est, meilleure que ce n'est le cas dans ce pays. De nombreux réfugiés venus d'Europe dans ce pays, sont étonnés de voir que tant de catholiques sont très hostiles aux Juifs := le catholicisme allemand était bien moins anti-Juif. Le clergé catholique allemand et une partie de l'intelligentsia catholique *pourrait* donc des acteurs importants de la rééducation allemande en ce qui concerne les Juifs.

D'un autre côté, deux groupes importants d'éducateurs sont bien plus libéraux dans ce pays que les parties correspondantes de l'Allemagne : les écoles secondaires et les professeurs d'université et le clergé protestant. Le directeur d'études allemand et le pasteur luthérien allemand furent peut-être les porteurs les plus importants du virus anti-Juif (le terme de « porteur » ne convient pas car, comme le dit le Concise Oxford Dictionary, un porteur est une personne ou un animal qui sans attraper une maladie, en transmet les germes ; mais vous comprendrez ce que je veux dire). Je ne crois pas que l'attitude du directeur d'études changera même après la défaite ; je ne vois aucune raison pour qu'elle change. *Ils* n'ont pas accepté la doctrine nazie, ni la doctrine pan-allemande par une basse considération de succès terrestre : *ils* l'ont acceptée pour des raisons morales ; *ils* ne seront pas réfutés par la défaite ; ils attendront le retour du Führer après qu'il aura été endormi dans le Kyffhäuser¹⁹, tout comme ils avaient attendu l'empereur Barberousse.

La situation du clergé luthérien est autre. Les positions anti-juives faisaient partie de leur tradition : donne au Juif de quoi vivre, mais ne l'honore pas, tel était le principe luthérien. Le rôle joué par Stöcker²⁰ et de certains de ses frères pour l'émergence d'un antisémitisme politique en Allemagne est bien connu. Mais, maintenant, ils ont, pour

¹⁹ Une montagne de Saxe où, selon la légende, l'empereur Frédéric Barberousse dort dans une grotte, ensorcelé, attendant le temps où il rétablira la grandeur allemande.

²⁰ Adolf Stöcker (1835-1909), pasteur luthérien, membre du Reichstag, fondateur du Parti social chrétien, du Congrès social luthérien et de la Ligue des travailleurs luthériens unis, qui contribua à pousser le Parti Conservateur à adopter l'antisémitisme. Voir Peter Pulzer, *The Rise of Political Anti-Semitism in Germany and Austria*, Harvard University Press, Cambridge, 1964, 1988, pp. 85-97, 111-119.

la première fois, fait l'expérience²¹ que l'anti-judaïsme risquait de conduire à l'anti-christianisme. En aucun cas tous les pasteurs luthériens, mais une partie substantielle d'entre eux, se devaient de s'élever contre les nazis. La partie la plus *conservatrice* du clergé luthérien, l'église confessionnelle et un groupe néo-orthodoxe, le groupe de Barmen²², c'est-à-dire des hommes d'église suivant la ligne de Karl Barth, mais même *quelques* hommes d'église moins orthodoxes n'ont pas cédé. Pour la première fois dans son histoire, le luthéranisme dut mener un combat centré sur les Juifs, *contre* un gouvernement anti-Juif et un mouvement populaire anti-Juif. D'un autre côté, il nous faut ajouter qu'ils n'ont pas défendu les Juifs en tant que Juifs ou le judaïsme en tant que tel : ils ont défendu l'Ancien Testament et les Juifs *baptisés*. Ils ont rejeté le racisme comme inconciliable avec le christianisme : ils n'ont pas combattu pour l'égalité légale, sociale ou politique des Juifs allemands en tant que tels. A ma connaissance, certains pasteurs luthériens ont aidé des Juifs d'une manière pratique pendant la persécution²³ de 1938 ; mais je ne pense pas qu'il existe une seule déclaration du²⁴ clergé protestant ou des facultés de théologie protestante sur les droits politiques des Juifs.

Il est parfaitement possible que l'ainsi nommé néo-paganisme des nazis ait provoqué un rapprochement entre les chrétiens en tant que tels et les Juifs en tant que tels même en Allemagne. Si tel est le cas, si le clergé protestant en particulier s'est rendu compte qu'il lui fallait abandonner leurs traditions anti-juives, on peut présumer qu'il utilisera son influence sur le peuple allemand dans une direction souhaitable. Naturellement, personne ne peut dire ce que sera l'influence du clergé protestant dans l'Allemagne post-hitlérienne. Si la guerre et la défaite des nazis conduit à un réveil de la foi chrétienne et des mœurs en Allemagne, il n'est pas impossible, je crois, que les chefs du catholicisme allemands et du protestantisme fassent quelques efforts vers la rééducation des Allemands en ce qui concerne les Juifs. Je trahirais la confiance que vous m'avez faite en me demandant de parler sur ce sujet si je faisais un seul pas au delà de cette proposition conditionnelle.

²¹ Trois lettres au début de ce mot sont obscurcies ou rayées, comme si Leo Strauss avait commencé à écrire quelque chose d'autre, peut-être « observation ».

²² Le synode de Barmen organisé par Karl Barth, Martin Niemöller et d'autre en mai 1934 a émis la déclaration de Barmen, fondement de l'église confessante qui s'est opposée au national socialisme et à l'église luthérienne établie.

²³ Mot « pogrome » est rayé et celui de « persécution » est inséré.
²⁴

Mais je serais injuste envers les Allemands qui n'ont pas vacillé dans leur attitude d'honnêteté, si je ne vous rapportais pas une remarque qu'un Allemand m'a faite l'autre jour. Il m'a conseillé de vous dire sa conviction que la masse des Allemands sont purement et simplement honteux de ce qui a été fait aux Juifs en Allemagne et au *nom* de l'Allemagne ; et que, après la guerre, l'Allemagne sera le pays le plus favorable aux Juifs du monde entier²⁵. Si j'étais Allemand, si j'avais jamais été Allemand, je pourrais être préparé, ou peut-être tenu par le devoir de nourrir cet espoir. Peut-être ces espoirs ne sont-ils pas infondés : dans ce cas, la rééducation des Allemands en ce qui concerne les Juifs sera même superflue. Quant à moi, je croirai lorsque j'aurai vu.

²⁵ Une précision est rayée ici : « alors que les sentiments non juifs se développeront dans le monde entier ».